

VENERIE

1907



2007



Le Rallye



Photo : S. Levoe

Parence



Le Rallye Parence

un équipage au carrefour

du monde nouveau d'après-guerre

et de la culture multiséculaire de la vènerie

Reportage Photos : S. Levoye



Photo : S. Levoye

Claude Haricot

L'extraordinaire mutation sociale et économique de la France d'après guerre a bien entendu également marqué la vènerie durant les «trente glorieuses». Des anciens équipages se sont remontés pendant cette période et simultanément un public nouveau est arrivé à la vènerie avec l'élargissement des classes sociales aisées qui reconstruisaient le pays et accompagnaient sa très rapide transformation en une grande puissance industrielle avec son corollaire : l'exode rural.

Comme veneur passionné et exigeant, Claude Haricot a été un acteur de tous ces aspects qui ont marqué une époque. Il témoigne ici de son itinéraire qui fait vivre aujourd'hui en Saint Hubert une aventure familiale de trois générations et de ses cercles d'amis qui trouvent là une communion avec la nature et une solidarité humaine qui gomme bien des aléas liés aux vicissitudes de la vie.

Mais laissons le parler.

N. de la Rüe du Can

Une histoire à quatre mains



Originaire de la plaine de Beauce, la chasse à courre était absente des traditions régionales de ma jeunesse.

Dès mon arrivée au Mans en 1948, je fus séduit par le paysage bocager et attiré par les chiens courants. En 1963, j'ai choisi de ne plus chasser que le renard avec quelques bons chiens cédés par mon ami Fernand Courcier - fondateur du Rallye Laval - La meute est complétée par l'apport de Poitevins offerts par Marcel Tabur et Emile Guillet. En fait, je chassais à tir avec un certain nombre de sorties à courre sur ma commune et alentours. Notre équipe était alors restreinte. Elle se limitait à mon épouse, mes enfants encore bien jeunes et quelques boutons. Le chenil était tenu en famille.

Dans la même veine, devenu Lieute-

nant de Louveterie en 1967, je pris l'année suivante la location du tir en forêt de Sillé le Guillaume pour m'assurer un territoire de base, complété par la propriété de l'Hopiteau que Mme d'Argenton mettait à ma disposition. Ces territoires étaient partagés en bonne entente avec les chasseurs à tir environnants.

Nanti d'un territoire, nous prîmes en 1968 la tenue vert forêt avec parements et gilet géranium. Le bouton représente un renard vu de face. La petite rivière «Parence» qui borde notre ancienne propriété des Bouleries à Yvré l'Evêque donna un nom à notre équipage. Nous y avions notre habitation et toutes nos structures.

Sur notre commune, M. Marcel Tabur, maître du fort bel équipage des Coëvrons, habitait le château de

Vaux. Il avait loué en 1968 le courre du chevreuil en Sillé et en Bercé où il avait également pris le courre du cerf. Je portais son bouton depuis 1963 et participais à toutes ses chasses jusqu'en 1968, époque à laquelle il choisit de chasser le cerf avec l'Equipage Champchevrier. En 1971, il décide de s'en tenir uniquement à la vènerie du cerf et me propose de prendre en sous-traitance les baux de courre de Sillé et Bercé. A l'époque, les chevreuils étaient clairsemés dans les deux forêts.

Le Marquis de Vibraye, figure inoubliable, présidait alors la Société de Vènerie. Il détenait à cette époque le pouvoir de décision pour les certificats de vènerie. Mes deux parrains furent alors M. Henri de Falandre, vice-président de l'Association Française des Equipages de Vènerie et naturellement Marcel Tabur.

Marc Haricot, Maître d'Equipage

Photo : J.J. Martin



LE RALLYE PARENCE

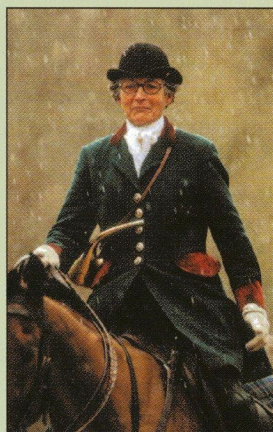
Suite...

En 1979, l'Équipage des Coëvrons démonte, l'Équipage Champchevriier a alors repris le bail et l'a, comme moi au chevreuil, renouvelé deux fois. Trente cinq années de cohabitation m'ont permis d'apprécier le doigté du maître d'équipage et la gentillesse de la famille Bizard. Une pensée très émue me vient à l'esprit en pensant à M. Paul Willekens et à son épouse. Ils assistaient à peu près à toutes mes chasses à la fin de sa vie. Il m'a énormément apporté par ses conseils d'expert éclairé, avec une bienveillante gentillesse.

En 1980, nous quittons notre propriété d'Yvré l'Evêque à cause du passage de l'autoroute. La famille Rossi qui nous y a remplacés a donné à ce lieu une audience nationale de par la fréquence et la qualité de ses concours hippiques.

La logistique de l'équipage, le chenil et notre domicile sont maintenant à l'Aubonnière près du Lude. Ce domaine familial est devenu un de nos territoires de base avec la forêt de Bercé, assez proche, où nous découplons une quinzaine de fois par saison. Aux dernières adjudications, le courre du chevreuil en forêt de Sillé le Guillaume a été repris par l'Équipage du Rochard dont le maître d'équipage Serge de Poix habite le cœur du massif. Nous continuons comme par le passé, à y découpler une douzaine de fois ensemble, pour le plus grand plaisir des familles et des boutons.

Retiré de tout, mais néanmoins présent pour le plaisir avec mon épouse, j'ai passé le fouet à mon fils Marc, qui sert les chiens depuis vingt ans. Dans quelques saisons nous devrions sonner le millièmè hallali.

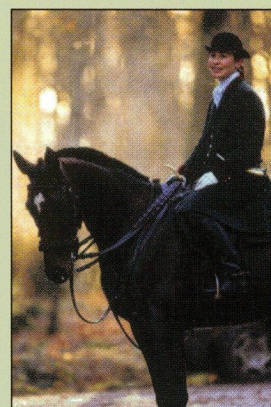


Mme. Claude Haricot



Mme. Marc Haricot

Le Rallye Parence au féminin



Melle Bernadette Haricot

Photos : S. Levoye

J'ai appris qu'il n'est pas évident de former des veneurs. La vènerie a ses règles, son vocabulaire, sa tenue et surtout ses obligations. Pour l'essentiel, l'éducation se fait sur le terrain.

Quand elle est mal assimilée, les effets sont forts regrettables. Héritées du passé, il est sain que les valeurs véhiculées par la vènerie demeurent. Les rapports entre les hommes peuvent grâce à elle rester empreints de courtoisie et échapper au désordre en conservant quelques règles de comportement et d'éthique tant vis à vis de soi-même

que de notre entourage tant naturel que vivant.

Nos structures associatives, Société de Vènerie, A.F.E.V., Club du Chien d'Ordre sont bien gérées et ce, depuis longtemps. Sans vouloir donner des leçons, je dis à tous que nous sommes responsables envers nos pairs et que nous ne devons pas décevoir ceux qui dirigent cette vènerie qui nous tient tant à cœur et pour laquelle ils se dépensent tant.

Claude Haricot



Petit balancer sur un chemin à l'Aubonnière

Photo : S. Levoye

“Un animal se prend l'été”

...
A nos débuts au chevreuil, il nous fallait faire le bois avant chaque laisser courre. Aujourd'hui les territoires sont devenus très vifs et la difficulté n'est pas l'attaque mais le change. Il a fallu s'adapter à cet état de fait. Il faut donc que les chiens soient très performants sur tous les plans.

Au Rallye Parence, la formation et l'éducation des chiens sont ouvertes à tous ceux qui s'y intéressent.

«Un animal se prend l'été». La plupart des veneurs arrivent à chasser une fois par semaine souvent deux, en hiver, c'est pourquoi la saison ne peut s'arrêter le 31 mars pour ceux que la vènerie passionne. Depuis une vingtaine d'années, nous nous retrouvons au chenil tous les samedis après-midi pour sortir les

chiens. Dès les premières sorties nous mettons les chiots “sous le fouet” et les sortons en meute faisant en sorte qu'ils y prennent plaisir. En deux mois environ tous les jeunes sont parfaitement en meute. Les sorties deviennent alors pour les chiens et les boutons des moments privilégiés où hommes et chiens apprennent à se connaître, à s'apprécier, à se respecter et à se comprendre. Pendant ces sorties, nous privilégions les caresses et les contacts avec les chiens. Il ne s'agit pas d'entraînement mais plutôt d'une mise en confiance.

Cependant, tous les boutons ne peuvent pas participer chaque samedi d'été à la sortie de chiens et un certain nombre d'entre eux ne les connaît pas. C'est pourquoi, pour pallier à cette ignorance, avant

chaque chasse, nous procédons à la présentation des chiens présents, ainsi ceux qui le veulent sont capables d'en connaître quelques uns. De plus, pour les plus récalcitrants et pour les suiveurs occasionnels ou équipages amis, nous mettons des colliers de couleur afin de distinguer les chiens de change, les jeunes, les «brigands» et les autres. Cela permet à n'importe quel suiveur de donner un renseignement utile. La journée se termine chaque fois que possible par un résumé de la chasse où bons et mauvais points sont distribués aux chiens mais aussi aux veneurs.

Avant l'explosion des populations de chevreuil, nous pouvions profiter de la fougue des chiens de première saison. Aujourd'hui, ce n'est plus envisageable. Ces adolescents qui

LE RALLYE PARENCE

Suite...

croient avoir tout compris, manquent d'écoute vis à vis de leurs aînés et les remises à l'ordre trop fréquentes, perturbent et ralentissent la chasse tandis que l'animal file.

Sitôt déclarés, nous laissons les jeunes au chenil. L'idéal est de faire des chasses de jeunes. Cette année, nous n'avons sorti les « V » qu'en fin de saison tous ensemble avec seulement quelques vieux chiens pour être sûrs de l'animal chassé. Nous avons pu ainsi les voir travailler et progresser, aidés seulement par quelques uns de leurs aînés. Nous n'en apprécierons réellement les résultats que la saison prochaine.

Les chevreuils en surabondance font que la très grande majorité des équipages sont contraints de pratiquer leur art avec une surpopulation. Nous ne dérogeons pas à la

règle. Aussi est-il vrai que la proportion de chasses passionnantes a baissé. Nous prenons parfois sans chasser, nous chassons souvent sans

“brigands” s’il s’agit d’un change, soit des chiens “convaincus dans le change” s’ils maintiennent effectivement l’animal de chasse. C’est ici

nous prenons parfois sans chasser,

nous chassons souvent sans prendre

prendre. Mais le comble de notre bonheur est de conclure après une très belle chasse où chacun a pu suivre et comprendre.

Dans ce contexte le soutien aux chiens “convaincus” devient indispensable. Bien que très repérables, les chiens “vaincus” dans le change, ne sont qu’un signal d’alerte qui s’allume mais n’apporte pas la solution. Ceux qui, pendant ce temps, continuent à chasser sont, soit des

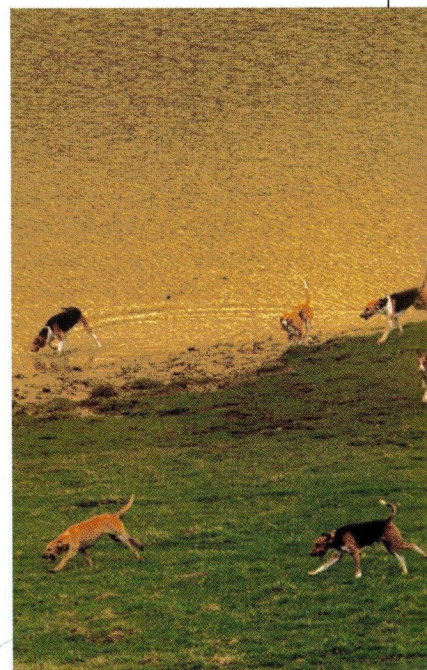
que les choses se compliquent. Que faut-il faire ? Ce moment est délicat. La tentation est grande lorsqu’on voit des chiens de change qui traînent sur les allées, de tout arrêter. C’est à cet instant précis qu’une présence, une compréhension, une communion intime avec les chiens s’imposent. Sur un change, le doute se transmet petit à petit de l’un à l’autre, mais sur l’animal de chasse, la conviction du lot s’entend et nous réjouit les oreilles. Le plus difficile

A l'Aubonnière...

ruse au bord de l'eau...

... les chiens...

Photos : S. Levoye



pour celui qui les sert, est de n'intervenir qu'après avoir ressenti puis compris le message des chiens qui sont décidément plus doués que nous, et de ne pas hésiter alors, à les encourager dans l'adversité «à cor et à cris».

C'est le moment où le soutien du chef d'orchestre est le plus utile, le plus attendu aussi. Il permet de convaincre les hésitants et de passer dans le change.

Nombreux sont ceux qui, moins proches, trouvent ce soutien trop osé et ne le comprennent pas. Mais notre rôle n'est-il pas d'accompagner les gagnants ?

Tout cela n'est envisageable que si l'on est avec ses chiens et bien sûr, capable de reconnaître la gorge du plus grand nombre. Certains territoires se prêtent mieux que d'autres au bon suivi des chiens. N'est-il pas vrai qu'un lot, pour rester au point et continuer à nous réjouir doit être

guidé et maintenu dans cet équilibre qui amène les veneurs au plaisir ?

Punitions et récompenses doivent être distribuées avec parcimonie pour être assimilées. Ainsi, s'il est possible de gratifier la meute dans son ensemble, et que cela soit compris par tous, une punition ne peut être collective si l'on veut qu'elle soit comprise et qu'en aucun cas elle ne traumatise le reste de la meute. Cela renforce l'idée qu'il faut gérer le groupe avec des relations individuelles. C'est pourquoi nous ne claquons jamais du fouet. De même nous ne crions pas «arrête» lorsque les chiens qui maintiennent peuvent entendre, au contraire, nous appuyons la tête afin que ceux qui sont dans l'erreur nous rallient. Si tel n'est pas le cas, ils sont rapidement réformés.

Nous avons toujours découplé avec les équipages voisins. Cela apporte

sur le plan de l'amitié et de la solidarité et nous permet en toute simplicité, de s'adresser à l'un ou à l'autre en cas de «trou» dans le calendrier.

D'autres liens que la vènerie, soudent les trente familles qui chassent au Rallye Parence. La plupart se rencontre régulièrement pendant l'intersaison. Les plus passionnés de trompe font partie du Bien Aller Sarthois. Chaque fois que l'un d'entre nous rencontre une difficulté, il peut compter sur tous les autres pour l'épauler.

Je tiens à remercier mes parents de m'avoir laissé un équipage qui fonctionne si bien, les boutons du Rallye Parence que je sens "faire corps" derrière moi et enfin ma famille qui partage avec moi cette passion dévorante qu'est la vènerie.

Marc Haricot

... en légère difficulté

... redressent très vite



LE RALLYE PARENCE

Suite...

Suiveurs occasionnels des chasses à courre au cerf et au chevreuil en forêt domaniale de Bercé, nous avons été invités il y a une dizaine d'années, à suivre les chasses du Rallye Parence.

Initiés jeunes, nos quatre garçons ont très vite pris goût à ces journées passées en forêt avec l'équipage. Actuellement, nous suivons – presque tous -- les chasses à vélo. Ainsi, les enfants se dépensent sans compter et profitent de leur totale liberté pour tenter d'être au plus près de la chasse et des chiens.

Le Rallye Parence ne vit pas que pendant la saison de chasse. La sortie des chiens le samedi après-midi est une belle occasion de découvrir la manière de mettre les jeunes chiens aux ordres, d'apprendre à les reconnaître, de préparer le repas de la meute et de donner les soins nécessaires. Ces sorties permettent également de prendre des nouvelles des uns et des autres, d'échanger et de se connaître davantage.

Ainsi, totalement conquis par l'accueil et la qualité des liens tissés au sein de l'équipage, il nous semble que nous appartenons à la grande famille du Rallye Parence.

Nous apprécions beaucoup cette activité familiale qui allie grand air, détente, dépense physique et relations humaines fortes. Pour nos enfants, nous y trouvons un contexte favorable au développement des valeurs éducatives que nous désirons leur inculquer ; particulièrement le respect, l'attention aux autres et le partage.

Le souci pédagogique du Maître d'Equipe et le climat de confiance permettent à chacun d'apporter sa contribution – si modeste soit-elle – au fonctionnement de l'équipage et à la réussite des journées de chasse.

Que de bons moments passés en famille au sein de l'équipage ! Un grand merci et que vive toujours le Rallye Parence.

P. Beslier

COMPTE RENDU D'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE L'ASSOCIATION DU RALLYE PARENCE
DU 15 AVRIL 1994

La séance est ouverte par Ecoutille, qui passe la parole au vétérinaire Baryton.

L'assemblée élit un représentant qui est chargé des relations avec nos amis les veneurs : Diabolo.

Elle le charge tout particulièrement de faire ressentir son point de vue auprès des Hommes par l'intermédiaire de son "Master"

Peut-être la communication serait-elle meilleure si j'expliquais un peu notre société, la vie, ses fatigues, ses craintes, ses joies mais aussi ses peines.

La vie, tout d'abord, c'est le décès ce printemps de Voyageur, regretté par chacun de nous, car sous son aspect grognon, nous l'aimions tous et ses conseils étaient appréciés et suivis.

La vie, c'est aussi le départ de

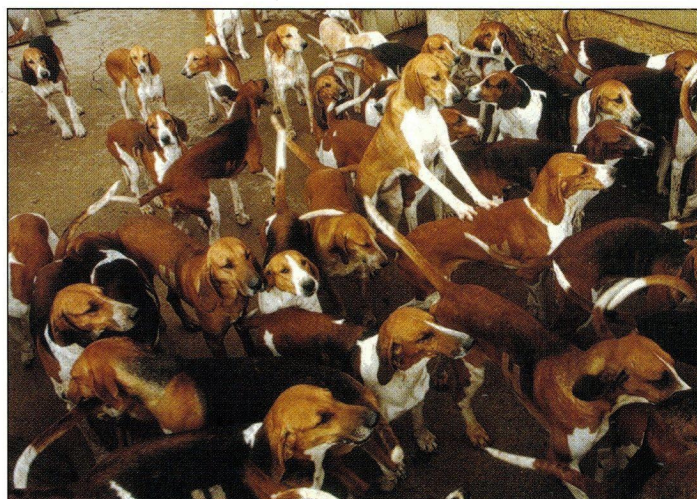


Photo : S. Levoye

"Cher Marc, je me suis permis de reprendre le début du compte-rendu de notre assemblée générale. En effet, Damoclès a eu la gentillesse de me le fournir afin que tu comprennes quelles sont mes nouvelles responsabilités.

Tout d'abord, je suis chargé au nom de tous, de vous remercier de subvenir à nos besoins : nourriture, nettoyage et transport.

La promenade du samedi nous paraît à tous trop courte, mais très instructive pour comprendre les Hommes, et Dieu sait s'il nous est difficile de vous suivre.

quelques uns d'entre nous pour un autre équipage dans l'Est de la France. En effet, devenus physiquement incapables de nous suivre et ne voulant comprendre que lorsqu'il y a un doute il vaut mieux s'abstenir, il nous a semblé souhaitable qu'ils soient respectés ailleurs plutôt que hués chez nous.

Mais la vie, c'est aussi les naissances. Frilouze devrait mettre-bas vers la mi-mai, et il faudrait, s'il te plaît, la surveiller particulièrement non seulement parce que j'en suis le mari, mais bien parce que l'an passé, cela a bien failli lui être fatal. Nous attendons éga-

lement un heureux événement chez Hulotte (fille de Belotte) et Farceur (un athlète dont le savoir est respecté de tous).

Les fatigues, ce sont bien sûr celles des soirs de chasse, bien plus éprouvantes lorsque nous avons loupé, mais proportionnelles malgré tout aux kilomètres parcourus, au territoire, à l'âge de chacun de nous, mais aussi à notre moral ; nous en reparlons.

Les craintes sont multiples à notre niveau : voitures (d'Artagnan, Diablotin et Hibou en savent quelque chose). L'angoisse que l'un d'entre nous attaque un cerf, une biche, un renard ou même, ce qui est plus tentant un lièvre ou bien encore fasse change... Car alors, vous les hommes, devenez difficiles à comprendre !

Les joies, ce sont ces merveilleux laisser-courre où la voie et l'ambiance sont bonnes, car alors peu d'animaux peuvent nous résister, à condition bien sûr que nous ayons la santé et le moral.

Toutes nos déceptions peuvent se résumer en une seule question : où est la logique dans les réactions des Hommes pendant la chasse ?

Pour un même fait, vous n'êtes jamais d'accord ensemble. Nous ne savons plus à qui obéir, aussi nous arrive-t-il parfois de ne plus écouter personne. C'est en effet le seul comportement de notre part qui soit en mesure d'être remarqué par la plupart d'entre vous. Casser, boudier, faire la tête, étaient des attitudes qui suffisaient ces dernières années, mais pas cette saison*.

Combien de fois avons-nous été arrêtés sur un relancer ? Et combien de fois, fâchés, certains d'entre nous ont maintenu et pris envers et contre tous ? Combien de fois les jeunes, un peu plus fougues que nous, accompagnant un animal cinq minutes se sont fait arrêter avec des hurlements qui retentissaient dans toute la forêt ? Alors les cris des hommes nous per-



Photo : S. Levoye

A Chaumont, l'appel des chiens par un bouton désigné

turbent bien plus que les bavardages des gamins que nous connaissons. Ne faut-il pas que jeunesse se passe ? L'essentiel étant que le lot maintienne le bon animal. Parfois, il est vrai, quelques uns parmi nous vont voir et même les accompagnent. Rassurez-vous, il n'est nul besoin de nous insulter, car en plus de la déception de nous être trompés, nous avons les kilomètres à parcourir qui nous punissent.

Etendard n'en est-il pas le plus merveilleux exemple puisque, allant jusqu'à chasser seul en milieu de saison, il est maintenant de change.

Bien que nous, chiens d'âge mûr, ayons toujours besoin d'être aidés, et les jeunes besoin d'apprendre, nous vous demandons avec la plus grande insistance de nous parler individuellement en nous appelant par notre nom, en nous demandant clairement ce que vous attendez de nous. Il ne sert à rien de nous interpeller collectivement, dans ce cas nous ne comprenons pas, ou plutôt nous ne voulons pas comprendre, surtout lorsqu'il s'agit d'entendre hurler des reproches.

Nous, chiens sûrs, avons entendu claquer le fouet sur le relancer d'un animal hallali, pourquoi ?

Aussi nous vous demandons de ne plus porter vos lanières de fouet, car d'aucune utilité, si ce n'est celle de nous traumatiser. Il nous semble qu'une seule personne ait le droit de nous corriger de la sorte. On ne respecte que ceux que l'on connaît et que l'on aime.

Nous souhaitons aussi faire grève d'une chasse lorsque nous aurons été arrêtés à tort, et dans ce cas, nous pensons que vous pourriez chasser avec les jeunes, moins susceptibles d'être traumatisés que nous."

Diabolo

* il s'agit de la saison 1993-1994

LE RALLYE PARENCE

Suite...

...

D'un chevreuil à l'autre

Un jour, j'ai vu sourire le maître et dans le même temps nous dire que nous n'y étions pour pas grand chose, histoire de mettre les choses à leur place.

Nous chassions un brocard à bois cassé à gauche. Attaqué dans un semis de pins et de brande, il avait tourné la butte et passé la route, Montjoie en tête et Hercule dans la foulée. Les chiens volaient et la chasse filait à toute allure, propre, limpide, quasiment trop belle.

Le feu follet au devant avait bien

tenté de mettre une chèvre debout dans un coin sale pour ralentir le train et respirer, mais un vélo l'avait vu sauter la route un peu plus loin près d'une mare sous deux ou trois saules. On ne connaissait pas le vélo, mais il était sûr, parlait peu mais précis. Les chiens avaient confirmé.

A vingt minutes de là, au long d'un grand fossé, dans un marais aux senteurs de vase croupie, Marigot, Harmonie, Montjoie, Hercule arrêtaient leur chanson endiablée, s'écartaient, ratissent au devant, sont mis au

retour et remontent sur cinq cents mètres jusqu'à ce que Nagano dénicher un chevrillard de circonstance, le renvoie dans les chiens qui ne font parler que leur instinct et le réduisent à l'état de péripétie.

Le temps de poser un bracelet sur cette erreur que tout le monde constate au gré des chasses et qui en fait partie, les retours sont repris aussi appliqués que dix minutes plus tôt, à se demander si les chiens ne s'excusaient pas de cette farce qu'ils venaient de jouer.

Le retour, ventre plein, dura sur un

Départ en forêt de Bercé

Photo : S. Levoye





Photo : S. Levoye



Photo : S. Levoye

kilomètre jusqu'à toucher la route, auprès d'un petit semis bien en ligne dépassant des fougères. Hercule relança à pleins poumons dans un rugissement et vingt minutes plus tard, les chiens prenaient le bois cassé dans une coupe de grands pins un peu sale.

Forcer un chevreuil en une heure

et demie sans rien faire qu'écouter et regarder fonctionner la mécanique, n'est-ce pas une sorte d'aboutissement ?

Le patron avait souri à cette presque perfection, il fallait avoir la chance d'être là et de comprendre ce qui se passe chaque jour au chenil pour qu'un tel spectacle nous soit donné. On pourrait se poser la question de

savoir pourquoi ça marche, si c'est d'être exigeant, d'avoir de la chance, des amis, de cultiver cette idée du change et d'y croire ?

Ce jour là Montjoie s'est déclaré, en tête du lancer à la prise, c'était un fils de Loupiote et d'Eloquent.

R. Courraud

LE RALLYE PARENCE

Suite...



Prises de vues d'un suiveur

Parler du Rallye Parence sans Tomber dans le laudatif à outrance est une tâche peu aisée et là, dès le début, il faut s'attendre à devoir relever quelques défauts.

Imaginez ! Vous êtes au cinéma, bien assis dans un fauteuil, le grand film va commencer, le rideau s'ouvre et sur l'écran apparaît dans le fond la gentil-homme de l'Aubonnière et devant elle est rassemblé tout l'équipage du Rallye Parence. Curieux, on dirait presque une aquarelle...La caméra zoome à gauche (étonnant) sur un personnage qui est en civil, un chapeau marron à bords relevés vissé sur la tête. Il porte des lunettes et sans en avoir l'air, est très attentif à l'environnement du moment, ruminant vraisemblablement quelques compliments à adresser à tel ou tel de ses boutons bien-aimés.

La caméra enchaîne par un travelling sur le personnage central. Il s'agit de Marc Haricot, le maître d'équipage actuel qui sert lui-même ses chiens. Non seulement avant, pendant ou après la chasse, Marc donne de la voix (ce qui permet à son père de dire, le sourire au coin des lèvres, qu'il faut bien que son bébé s'exprime), mais encore, il a un fort joli coup de trompe qui rappelle pour les spécialistes en la matière, la trompe fine et sautillante d'un ancien piqueux poitevin fort sympathique, Georges Plourde. Un vrai délice que d'entendre en forêt les appels, quêtés, requêtés et autres bien-aller de Marc. Cela méritait d'être souligné, au Rallye Parence, on ne se cantonne pas au simple usage de la pibole. On n'y conçoit pas la vènerie sans la trompe d'autant plus qu'il y a une complicité certaine avec le Bien-Aller Sarthois puisque

quelques boutons portent les deux tuniques. Complicité entretenue par Claude Haricot en tant que supporter et ami très souvent présent aux chaleureuses Saint-Hubert de cette société de Trompes de Chasse.

Comme le film est en couleurs, comment ne pas évoquer la tunique du Rallye Parence ? On pourrait penser que le patronyme lui-même ait influencé le choix des couleurs de l'équipage, vert forêt parements géranium. Mais par ailleurs, on peut relever, ce qui n'est malgré tout qu'une simple coïncidence, le fait que le Rallye Parence ait porté quarante ans après la fin du Rallye Sillé en 1924, la même tenue que cet équipage qui chassa cerfs et sangliers pendant lui-même quarante ans, à la nuance près que la seule couleur des parements passa ainsi de l'amarante au géranium.

Le Rallye Parence n'a pas de devise officielle mais à en juger par l'ardeur et la ténacité de Marc et de certains boutons on pourrait presque se risquer à la libeller comme suit : «D'abord au cul des chiens».

Le film projeté étant assez long, il convient de faire avancer la pellicule mais aussi de ne pas tout dévoiler car on aime la discrétion au Rallye Parence. Malgré tout il paraîtrait injuste de jeter aux oubliettes quelques séquences significatives.

Tout d'abord une séquence mettant en lumière l'importance du contingent féminin, soit une bonne dizaine de dames et demoiselles à cheval et en plus avec le sourire. Parmi cet escadron de charme, il faut noter la présence de Mme Claude Haricot qui bien qu'ayant le privilège de

l'âge, n'en est pas pour autant la moins active en suivant le déroulement de la chasse au plus près.

Ensuite la séquence de l'appel des chiens, cérémonial assimilable à une sorte d'examen de passage mettant en scène un bouton qui appelle chaque chien présent par son nom, tandis qu'un autre bouton désigne ce dernier en le flattant d'une caresse, Marc assurant le rôle de juge arbitre.

La séquence du débriefing d'après chasse autour du camion. Et enfin, les séquences représentatives de la saine et amicale ambiance qui règne entre les boutons et mettant en scène les repas d'avant chasse lors des découplés en forêt de Sillé ou de Bercé ou plus encore la mise en commun des paniers lors des chasses à l'Aubonnière ou des Saint-Hubert, juste après la messe. Impossible aussi de passer sous silence les chants et les rires orchestrés par le tonique Roger à l'accent sarthois si caractéristique quand il entonne les Vêpres de Lavernat, le Pâtre des Montagnes et sa Tyrolienne ou encore interprète l'Ami Bidasse avec son acolyte préféré René-Pierre.

La séance est terminée, heureusement il y en aura encore de nombreuses pendant de longues années ●

Y.Hélary